

Texte de Nicolas De Stael, *Lettre à Jacques Dubourg*,
Antibes, fin décembre 1954
Proposé par Antoinette Battistelli.

Cher Jacques,

Merci de votre lettre. Je vous écris un peu dur peut-être, mais voilà.
Ce que j'essaie, c'est un renouvellement continu, vraiment continu, et ce n'est pas facile. Ma peinture, je sais ce qu'elle est sous ses apparences, sa violence, ses perpétuels jeux de force, c'est même chose fragile dans le sens du bon, du sublime. C'est fragile comme l'amour. Je crois, pour autant que je puisse me contrôler, je cherche toujours à faire plus ou moins une action décisive de mes possibilités de peintre et lorsque je me rue sur une grande toile de format, lorsqu'elle devient bonne, je sens toujours atrocement une grande part de hasard, comme un vertige, une chance dans la force qui garde malgré tout son visage de chance, son côté virtuosité à rebours, et cela me met toujours dans des états lamentables de découragement. Je n'arrive pas à tenir, et même les toiles de trois mètres que j'entame et sur lesquelles je mets quelques touches par jour en y réfléchissant finissent toujours au vertige.

Je ne maîtrise pas dans le sens vrai du mot, s'il a un sens, et je voudrais arriver à frapper plus à bon escient même si je frappe aussi vite et aussi fort, l'important c'est de calmer tant qu'on peut jusqu'au bout.

Je suis à Antibes pour essayer de varier dans ce sens et à fond. Si vous m'aidez, je ne monterai à Paris qu'en juin pour exposer les meilleurs chez vous. Je sais que ma solitude est inhumaine. Je ne vois pas le moyen d'en sortir, mais je vois les moyens de progresser sérieusement. Je ne sais pas si cela peut s'appeler progresser, mais peu importe, l'histoire en vaut la peine. Si je tiens l'isolement quelques années je serai, croyez-moi, ailleurs, et vous Jacques, vous aurez la plus sensationnelle place du monde parce que vous vendrez des tableaux qui tomberont comme des événements hors de toutes les lois connues, et essentiellement vrais. Pensez ici ce n'est pas facile mais on va essayer, essayer à fond.

Si le vertige auquel je tiens comme à un attribut de ma qualité virait doucement vers plus de concision, plus de liberté, hors du harcèlement, on aurait un jour plus clair.

La surprise d'un tableau ou d'une période à l'autre est normale chez moi, c'est comme si les choses faites passaient dans le brouillard une fois qu'elles ne sont plus là.

Mais tout cela qui sait, n'est-ce peut-être qu'un rêve idiot ? Mais cela ne fait rien, je garderai l'inconnue du lendemain jusqu'à ma mort, tant que ça ira.

Voilà Jacques. Bonne chance pour les ventes. Reposez-vous bien en montagne et ne montrez de moi que les bon tableaux, ceux dont on peut dire on ne sait pas où il va ni d'où il vient.

Signez les tableaux pour moi, cela n'a pas d'importance, mais tous ceux que j'ai expédiés, je les ai signés dans la pâte en grattant avec un clou.

Bonnes fêtes Jacques. Dites à Evelyne et à Noémi Bonne année pour moi.

A vous lire avec joie.

Nicolas